

Dictées d'orthographe usuelle.

I. VÉGÉTAUX ET ANIMAUX.

La puissance animale est d'un ordre bien supérieur à la puissance végétale. Le papillon est plus beau, mieux organisé que la rose. Voyez la reine des fleurs, formée de proportions sphériques, teinte de la plus riche des couleurs, contrastée par un feuillage du plus beau vert, et mollement balancée par le zéphyr, le papillon la surpasse en harmonie de couleurs, de formes et de mouvements.

Considérez avec quel art sont composées ses quatre ailes avec lesquelles il voltige çà et là, la régularité des écailles qui les recouvrent comme des plumes, la variété de leurs teintes brillantes, les six pattes armées de griffes avec lesquelles il résiste aux vents dans son repos, la trompe roulée dont il se sert pour puiser sa nourriture au sein des fleurs, les antennes, organe exquis du toucher, qui couronnent sa tête, enfin le réseau admirable d'yeux dont elle est entourée, au nombre de plus de douze mille.

Mais ce qui le rend bien supérieur à la rose, c'est qu'il a, outre la beauté des formes, la faculté de voir, d'ouïr, de sentir et de se mouvoir au gré de sa volonté. C'est pour le nourrir que la rose entr'ouvre les glandes de son sein, c'est pour en protéger les œufs collés comme un bracelet autour de ses branches qu'elle est entourée d'épines. La rose ne voit ni n'entend l'enfant qui, épris de sa beauté, accourt pour la cueillir; mais le papillon qui repose sur son calice échappe à la main qui s'est approchée pour le saisir, s'élève dans les airs, s'abaisse, s'éloigne, se rapproche, et, après s'être joué du chasseur, prend son essor et va chercher sur d'autres fleurs une retraite où il se croie plus tranquille et à l'abri de toute atteinte.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

II. L'EAU, SES USAGES.

Voyez-vous ces nuages qui volent sur les ailes des vents? S'ils tombaient tout à coup par de grosses colonnes d'eau rapides comme des torrents, ils submergeraient et détruiraient tout dans l'endroit de leur chute, et le reste des terres demeurerait aride. Quelle main les tient dans ces réservoirs suspendus, et ne leur permet de tomber que goutte à goutte, comme si on les distillait par un arrosoir? D'où vient qu'en certains pays chauds, où il ne pleut presque jamais, les rosées de la nuit sont si abondantes qu'elles suppléent au défaut de la pluie; et qu'en d'autres pays, tels que les bords du Nil ou du Gange, l'inondation régulière des fleuves en certaines saisons, pourvoit à point nommé au besoin des peuples pour arroser la terre? Peut-on s'imaginer des mesures mieux prises pour rendre tous les pays fertiles? Ainsi l'eau désaltère non seulement les hommes, mais encore les campagnes arides; et celui qui l'a donnée, l'a distribuée avec soin sur les terres, comme les canaux d'un jardin. Les eaux tombent des hautes montagnes où leurs réservoirs sont placés; elles s'assemblent en gros ruisseaux dans les vallées; les rivières serpentent dans les vastes campagnes pour les mieux arroser. Elles vont enfin se précipiter dans la mer, pour en faire le centre du commerce de toutes les nations. Cet océan, qui semble mis au milieu des terres pour en faire une éternelle séparation, est, au contraire, le rendez-vous de tous les peuples, qui ne pourraient aller par terre d'un bout du monde à l'autre qu'avec des fatigues, des longueurs et des dangers incroyables.

(FÉNELON.)

III. LA VENDÉE

Le pays vulgairement appelée Vendée présente une complication inextricable de landes, de ruisseaux, de hauteurs, de creux, de petite plaines, qui n'ont entre